

Parler autrement (2)

Par Sr Michèle Jeunet

<http://aubonheurdedieu-soeurmichele.over-blog.com>

Voici la suite de la réflexion sur le salut.

Dans la première vidéo nous avons vu que nous ne pouvions plus penser le salut comme une vie éternelle rendu possible par l'effacement d'une faute des origines et ceci obtenu par la croix du Christ. Il y a donc à penser le salut d'une autre manière.

C'est ce que nous allons voir dans cette 2<sup>ème</sup> vidéo.

Le salut on peut d'abord le voir ainsi : Être sauvé c'est ne pas passer à côté de sa vie, ne pas la manquer. Donc parler de salut ou de non salut, c'est parler en termes de bonheur ou de malheur, de réussite ou d'échec. L'étymologie du mot salut nous le dit déjà puisque cela vient du mot Salvus qui se traduit par sain, solide et Salvare qui veut dire rendre fort garder, conserver. On est donc dans un registre d'épanouissement, aller jusqu'au bout de soi-même, s'accomplir, trouver sa vie, le sens de sa vie. En parlant de salut de cette manière-là, on peut être en phase avec une aspiration humaine fondamentale et donc parler à nos contemporains.

On peut aussi dire qu'il y a salut parce que notre être même est un salut ! Dieu en créant le monde nous a sauvé du néant c'est-à-dire de ne pas exister ! L'acte créateur est un acte de salut : nous sauver de l'inexistence et de l'insignifiance. Exister, c'est déjà être sauvé de l'inexistence. Et cette vie est ordonnée finalisée par une vie d'amitié avec Dieu pour l'éternité. C'est ce que les théologies chrétiennes orientales nous disent en parlant de divinisation : c'est-à-dire devenir de plus en plus ce que nous sommes déjà : image et ressemblance de Dieu.

Enfin pour parler de salut on peut dire qu'il y a des obstacles : des obstacles sur le chemin de l'accomplissement. Sauver en ce sens c'est être délivré de ce qui fait obstacle à l'accomplissement. Mais attention pas dans un schéma d'être condamné-e par une malédiction. Il ne s'agit pas d'être délivré-e de soi comme si on trainait en soi une nature en soi mauvaise. On n'a pas à être délivré-e de soi mais de ce qui m'empêche d'être soi. Cela indique une haute idée de l'humain, car cela veut dire que sa vie a du prix et qu'elle ne doit pas se perdre, donc être délivrée de ce qui fait obstacle à sa réussite.

Mais alors, le Christ dans ces perspectives, en quoi est-il sauveur ?

C'est ce que nous verrons dans la dernière vidéo